

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Écritures illisibles / Peuples inconnus

Alan Davie (1920-2014)

21.04.2025

Alan Davie (1920-2014)

Sans titre

1969

Encre sur papier

Signée et datée en haut au centre

36 x 56 cm

Provenance :

Galerie Louis Carré & Co, Paris

Collection particulière, Paris

Prix conseillé

3 000 euros

Prix Love&Collect

1 500 euros





On saisit très bien, en regardant les grandes compétitions hirsutes et bariolées d'Alan Davie ce qui sépare une vision d'une écriture.

Michel Conil-Lacoste

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Écritures illisibles / Peuples inconnus

Alan Davie (1920-2014)



Une toile d'Alan Davie dans le film
Blow-Up de Michelangelo Antonioni
(1967)

Deux ans à peine avant la réalisation de cette œuvre, en 1967, le critique Michel Conil-Lacoste dissèque avec acuité dans *Le Monde* la singularité des espaces mi-réels mi-fictifs que crée Alan Davie : *On saisit très bien, en regardant les grandes compétitions hirsutes et bariolées d'Alan Davie – un des peintres les plus attentivement suivis actuellement en Angleterre – ce qui sépare une vision d'une écriture. Si véhément et bousculé que soit son dessin, si fictive que soit son imagerie, ils obéissent à une répartition et à un cadastre qui leur confèrent les apparences du réel.*

Cette encre de beau format est iconique de l'art de Davie, star mondiale de la peinture d'après-guerre, mais toujours méconnu en France, où pourtant la Galerie Gimpel, après Louis Carré ou la Galerie de France, a œuvré inlassablement pour faire reconnaître cette œuvre d'une puissance et d'une originalité rares. Récemment, la présentation d'une de ses toiles ultimes dans l'accrochage des collections permanentes du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou a rappelé à ceux qui l'auraient trop vite oubliée la qualité rare de sa peinture. Avant ces qualités – essentielles s'il en est – l'art de Davie en possède une autre, indiscutable : elle est historiquement incontournable.

Après son service militaire, effectué pendant la Seconde Guerre mondiale, il voyage en effet à travers l'Europe et découvre l'art de la Renaissance italienne ainsi que le travail de Pollock à la collection Peggy Guggenheim de Venise (Peggy Guggenheim elle-même lui achète alors deux tableaux.)

Parallèlement à la construction de sa pratique picturale, il mène une carrière de saxophoniste de jazz, notamment dans le groupe Tommy Sampson Orchestra.

C'est en tant que peintre qu'il parvient à la notoriété en 1956, grâce à sa première exposition à New York, où il devient ami notamment avec Pollock, Mark Rothko, Willem De Kooning. Comme dans une improvisation musicale, Alan Davie laisse alors apparaître à l'aide d'une libre gestuelle une peinture abstraite très colorée. Peu à peu, ses peintures se chargent de significations symboliques et de références ritualistes inspirées des Indiens Navajo, des Aborigènes australiens, de l'Égypte ancienne, des Celtes ou des Caraïbes. La pensée de Carl Gustav Jung et le livre d'Eugen Herrigel, *Le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc* (1948), ont aussi joué leur rôle dans la formation de cette poétique.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Écritures illisibles / Peuples inconnus Alan Davie (1920-2014)

Provenant de la galerie Louis Carré, réalisée à l'époque où les toiles de Davie crèvent l'écran dans Blow-Up, le film mythique d'Antonioni, cette importante encre sur papier, graphique et profonde, évoque à la fois la dimension extrêmement cosmopolite et spirituelle de l'art de Davie, et son attrait pour la psychanalyse et les rituels de transformation, le peintre comme l'homme étant perpétuellement demeuré aux aguets, planté sur le seuil, attentif au moindre appel, à travers quelques symboles iconiques de son vocabulaire, comme la chaise, la roue ou les volatiles, auxquels son pinceau confère la puissance d'idéogrammes.

Edimbourg. J'entre au hasard d'une galerie. Nous sommes en 1967. Je reconnais immédiatement ce que je ne connais pas : les peintures d'Alan Davie. Pourquoi ? Parce que dans Blow Up, d'Antonioni (1966, musique d'Herbie Hancock), aux murs du photographe, dans son studio, ce sont des toiles d'Alan Davie qu'on voit.

Francis Marmande



15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Écritures illisibles / Peuples inconnus Alan Davie (1920-2014)

Francis Marmande

Les toiles d'Alan Davie, on peut les voir dans les plus grands musées du monde, à New York, Boston, Londres, Tokyo, dans les collections de Peggy Guggenheim (Venise) ou celles de la Fondation Maeght. Faute de l'aborder de face, marchons de guingois. Face aux planeurs, par exemple. Car Davie serait pilote de planeur, véliplane. Aggravons son cas : il a, dans les années 1970, joué, enregistré, avec les fous de la scène free-jazz de Londres (Tony Oxley, Barry Guy). Ne nous égarons pas.

Histoire de ménager une transition heureuse, je rappellerai les propos de Jean-Louis Chautemps, philosophe, ténor, compagnon de route de Chet Baker, chanteur médiéval, sur les routes d'Italie, en 1956 : Chet conduit. C'est là qu'on comprend tout. Il faut toujours observer les gens conduire : voir quelqu'un conduire, c'est extraordinaire. On voit la promptitude de la pensée, la fluidité. *Chet conduisait sportivement, fût-ce une camionnette de location : il avait l'art de rétrograder, l'enchantement des doubles débrayages et surtout, surtout, celui de l'anticipation : il voyait loin devant lui sur la route, il voyait avant que ça n'arrive. Il joue de la voiture. Il est à l'écoute musicale du moteur, il conduit à l'oreille. De suite, il est là-bas, à l'horizon, tout en restant ici. Quand il joue une musique, c'est pareil. Il a dix-sept mesures d'avance sur nous, il voit loin.*

La bagnole, tout le monde croit connaître. Le planeur, pratiquement personne. Le planeur relève de l'intimité sèche avec l'invisible. Précision, souplesse, jubilation, peur, éveil. Dans l'habitacle, le vent siffle ses petites chansons glaçantes. On te croit toujours en plein monde du silence. Tu parles. Sculptures volantes sans pardon. Un avion, vous pouvez toujours le piloter aux instruments, au moteur, par à-coups ou rallonges, bref, en truquant. Le planeur, lui, ne vous passe rien. Soit vous reprenez la mandoline, c'est bien aussi, soit vous devinez ce qui ne s'apprend jamais : piloter aux fesses, sentir les ascendances dans le ventre. Le corps te dit tout, relief, nuages, plus ces colonnes d'air chaud que personne ne voit : à toi d'entendre.

À l'époque où je volais beaucoup, dans le piémont des Pyrénées, ce paradis terrestre, j'ai dû fuir. Le mieux qu'on puisse faire avec les paradis, c'est les fuir. Ainsi, je me retrouve bossant à Edimbourg. J'entre au hasard d'une galerie. Nous sommes en 1967. Je reconnais immédiatement ce que je ne connais pas : les peintures d'Alan Davie. Pourquoi ? Parce que dans Blow Up, d'Antonioni (1966, musique d'Herbie Hancock), aux murs du photographe, dans son studio, ce sont des toiles d'Alan Davie qu'on voit.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Écritures illisibles / Peuples inconnus Alan Davie (1920-2014)

Francis Marmande

Au cinéma, comme tout un chacun, je ne regarde que très peu les acteurs, les actrices, j'ai toujours l'impression qu'ils jouent. Non, je traque les nuages, le singe en marbre sur la commode, la pluie (si différente chez Ozu ou chez Monte Hellman), les accidents - un moineau qui entre dans le champ -, bref, tout ce qui apparaît là-bas. Souvent flou. Le reste n'a aucun intérêt. À l'époque écossaise, j'ignore qu'Alan Davie vient de Grangemouth (1920). Et qu'il sillonne les routes de campagne avec son planeur, ailes de géant repliées contre le fuselage, remorqué par une Rolls blanche. Aux *Ailes Basques* (tel était le nom de mon aéro-club), nous volions encore selon les structures collectives du programme établi par Léo Lagrange : l'*Aviation populaire* pour le Front du même nom. Rolls blanche, Front populaire, free-jazz, peinture joyeuse, 88 ans, faudrait creuser.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024